

Aspects genevois de l'affaire Lyssenko (souvenirs d'un témoin)

Autor(en): **Paunier, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **58 (2001)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-521516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aspects genevois de l'affaire Lyssenko

(souvenirs d'un témoin)

Jean-Pierre Paunier

Summary

T. Lyssenko (1898–1976) was an Ukrainian agricultural expert who defended and tried to prove the inheritance of acquired characteristics. He rejected the validity of the chromosome theory of heredity inspired by Mendel and Morgan and finally came to the top of the scientific authorities of Soviet biology. Since 1948 he was known in the Western countries, and a few scientists adopted his views, especially in France, Belgium and Geneva. At the Institute of Botany of the University of Geneva several papers inspired by him were written and a doctoral thesis; a public debate also took place in 1949. Lyssenko lost power in the sixties and since then has lost credibility everywhere.

Résumé

T. Lyssenko (1898–1976) était un expert ukrainien en agriculture qui a défendu et tenté de prouver l'hérédité des caractères acquis et a réussi à discrediter en l'URSS la théorie classique de Mendel et Morgan. Il parvint au sommet de la science biologique soviétique. Depuis 1948, il fut connu à l'Ouest. Quelques scientifiques adoptèrent ses théories en France, en Belgique et à Genève. Sous les auspices de l'Institut de Botanique de l'Université de Genève furent écrits plusieurs articles inspirés par ses idées et une thèse de doctorat; il y eut même en 1949 une conférence publique avec débat. Lyssenko tomba en disgrâce dans les années soixante et perdit peu à peu partout toute crédibilité.

Dans le numéro de février 1949 de la revue *Europe*, fondée à Paris en 1923 par Romain Rolland et René Arcos (qui avait été auparavant éditeur à Genève) et dirigée après la dernière guerre par l'écrivain Jean Cassou, on pouvait lire sous le titre «L'âge d'Or» un article qui commençait par les lignes suivantes:

Le problème que nous voulons résoudre maintenant est le suivant: comment rendre le pis de nos vaches encore plus gros? On ne peut plus les accroître. On pourrait penser à les allonger mais ils arriveraient alors très près de terre. Certains disent qu'en ce cas, il n'y a qu'à allonger les pattes, mais en réalité ce serait nuisible pour les vaches. Il faut donc chercher autre chose: comme le pis ne peut pas aller plus loin vers l'arrière, il ne nous reste qu'à l'étendre vers l'avant. C'est ce que nous allons faire.

Quant aux trayons, ils ne nous donnent pas satisfaction car ils sont trop courts. Nous avons bien réussi à les allonger mais alors ils deviennent trop minces, la traite mécanique devient impossible et la traite à la main dure trop longtemps. D'ici peu nous comptons avoir des trayons longs et gros.

Quel est ce discours? Est-ce le Bon Dieu de Jean Eiffel qui fignole sa dernière création? Nullement. Je suis à l'Université de Moscou, à la chaire de Darwinisme, dans une salle pleine de frigidaires, d'épis desséchés, de microscopes. Je parle avec un homme d'une cinquantaine d'années, à la peau tannée de paysan, à la voix douce et à la parole précise et passionnée à la fois: c'est le Dr Chaoumian, directeur de la station d'élevage de Karavaievo, patrie des vaches de la race de Kostroma.

Les vaches de Kostroma: 7.000 kilos de lait par an en moyenne, et jusqu'à 16.000 pour la championne. Avec cela, poids moyen de 500 à 600 kilos; des pis ayant jusqu'à deux mètres de péripthérie, ces fameux pis qu'il s'agit d'agrandir pour qu'ils donnent plus, toujours plus de lait. A une de mes questions, A. Chaoumian répond nettement: «Je me fais fort d'obtenir en 10 ans des résultats comparables avec n'importe quelle race bovine et n'importe où (par exemple avec la race suisse tachetée du Simmenthal). Nos procédés n'ont rien de mystérieux. Ils consistent dans l'application aux animaux des méthodes de Mitchourine et de Lyssenko.»

On peut imaginer l'étonnement des intellectuels français à cette lecture surprenante et probablement des quelque trente intellectuels de gauche genevois abonnés à cette revue à cette époque. Elle passait pour une publication sérieuse, proche du Parti communiste français. Elle avait comme collaborateurs beaucoup d'écrivains français connus, dont Louis Aragon (l'auteur entre autres des *Cloches de Bâle* et du *Paysan de Paris*) qui y écrivait régulièrement des articles polémiques.

Ivan Mitchourine (1855–1935) était un jardinier autodidacte renommé en Union soviétique pour ses techniques d'hybridation. Il fut d'autant plus célébré qu'il avait eu quelques difficultés politiques sous le régime tsariste. Selon lui, les caractères héréditaires pouvaient être profondément modifiés par le milieu. Il pratiquait une technique de greffe dite du «mentor» pour les arbres fruitiers, une bouture devenant le mentor de l'arbre greffé, bouture qui provoquait l'«ébranlement» de ses caractères héréditaires et lui permettait d'être plus réceptif au milieu naturel.

Trofim Denissovitch Lyssenko est un ouvrier agricole né en Ukraine en 1898 qui a fait des études pratiques dans diverses écoles d'agriculture et qui fit des essais de vernalisation: il s'agit de transformer des blés d'hiver en blé de printemps par diverses manipulations dont l'exposition au froid. Lyssenko édifia une théorie des stades de développement des plantes, la théorie des stades ou «stadiale». Il s'est toujours déclaré disciple de Mitchourine qui était représenté comme un simple ouvrier typique de la classe prolétarienne osant défier la science officielle enseignée dans les Universités et les Instituts d'agronomie: même origine et même combat pour Lyssenko. L'agriculture a toujours connu d'énormes difficultés en Union soviétique, les famines étaient fréquents, il fallait importer des quantités très importantes de blé étranger: les dirigeants du Pays étaient obsédés par la production agricole et tout ce qui pouvait l'améliorer était favorisé. Si l'on en croit la plupart des encyclopédies, Lyssenko aurait inventé la vernalisation. Grâce à sa technique, l'URSS aurait été autosuffisante dans la production de céréales, c'est du moins ce qu'il affirmait sans cesse aux plus hautes instances du parti. En réalité, ce procédé a été décrit pour la première fois par un agronome américain de l'Ohio, John H. Klippart (1823–1878) en 1853.

C'est en 1931 que Lyssenko publia ses premiers travaux sur la vernalisation qui lui servirent ensuite pour formuler sa théorie «phasique» du développement végétal. Il propagea par voie officielle son procédé et ses idées révolutionnaires. Les autorités soviétiques toujours préoccupées par le mauvais état de l'agriculture des kolkhozes dont le rendement était catastrophique firent appliquer ses théories dans tout le pays. Il fallut des années pour s'apercevoir que la vernalisation donnait de mauvais résultats car les statistiques étaient systématiquement falsifiées, et les paysans des campagnes reculées étaient incapables de faire subir aux semences des manipulations complexes, nécessitant des moyens techniques qu'ils n'avaient pas: mise des graines à l'humidité, maintien au froid dans des chambres frigorifiques pendant un temps précis entre autres.

Dans le *Sillon Romand* du 22 février 1957, journal des agriculteurs suisses francophones, parut un article de Stroun et Gagnebin sur un essai de vernalisation dans la campagne genevoise avec photos à l'appui. On y voyait côte à côte des blés non vernalisés (sans épis au moment de la moisson) et des blés vernalisés porteurs de magnifiques épis. L'expérience est présentée comme ayant été faite à l'initiative de l'agriculteur alors que ce dernier avait été sollicité par les auteurs de l'article, attachés à la station de botanique expérimentale de l'Université de Genève, qui avaient ainsi l'occasion de citer Lyssenko. Des deux enfants représentés comme les fils du paysan, seul un l'était,

l'autre étant un enfant qui passait sur la route et qu'on avait embauché pour la circonstance.

Entre les deux guerres mondiales, la biologie soviétique comptait de nombreux botanistes, généticiens et sélectionneurs de premier plan dont le plus connu internationalement était Nikolaï Ivanovitch Vavilov (1887–1943), directeur de l'Institut d'Agronomie de Leningrad (qui s'appelle maintenant Institut d'agronomie de Saint-Pétersbourg N. Vavilov), un brillant élève de William Bateson (1861–1926), le grand biologiste et généticien anglais. Aux USA travaillait un admirateur de l'URSS, le généticien Hermann Joseph Müller (1890–1967) qui avait été le collaborateur de Thomas Hunt Morgan (1866–1945), l'introducteur de la mouche du vinaigre (*drosophila melanogaster*) dans les études sur l'hérédité. Müller avait passé plusieurs années en Union soviétique pour travailler avec ses collègues russes de l'Académie des Sciences dont il était également membre. Rappelons que c'est le même Müller qui a obtenu le Prix Nobel de physiologie en 1956 pour la mise en évidence de l'effet mutagène des radiations ionisantes. Il condamna publiquement Lyssenko en 1948 et démissionna de l'Académie des Sciences de Moscou.

L'Union soviétique comptait en 1929 5 millions de paysans kolkhoziens; en 1930, il y en avait 70 millions mais malgré ce chiffre énorme, on constatait une baisse dramatique de la production agricole. Les plus grandes famines se produisirent dès 1932; des millions de gens moururent et le rationnement du pain dura jusqu'en 1935. L'Etat était donc à l'affût de toute innovation, c'est alors que commence l'irrésistible ascension de Lyssenko. Il était toujours accompagné d'un agronome universitaire, l'académicien M. Prezenz qui lui servait de prothèse idéologique (Lyssenko, quand il commença sa fulgurante carrière, n'avait lu selon ses propres dires ni Marx ni Darwin). Ces deux compères s'appuyèrent sur la science «prolétarienne» de Mitchourine, très populaire dans les médias soviétiques de l'époque. Ils bâtirent une science particulière, le mitchourinisme, qui niait tout simplement les règles de base de l'hérédité classique en condamnant sans appel les travaux de Mendel et réinterprétait la pensée de Darwin prétendument selon l'enseignement de Marx et de Engels.

La controverse resta tout d'abord interne à l'Union soviétique: dès 1936, la génétique s'y scinda en deux camps qui chacun soutenait des théories contradictoires: d'un côté Lyssenko et Prezenz, de l'autre l'académicien Vavilov soutenu par les directeurs d'Instituts de Génétique. On ne le sut pas tout de suite: Vavilov et plusieurs de ses collègues furent arrêtés, condamnés à mort sous l'inculpation d'être ennemis du peuple ou moururent de mauvais trai-

tements dans des camps. Vavilov ne fut pas exécuté mais il disparut après avoir été torturé dans la cellule de son camp de concentration sibérien en 1943. Déjà en 1940, Lyssenko avait pris sa place de directeur de l'Institut de Génétique à l'Académie des Sciences de Moscou.

Dès la fin de guerre 1939–1945, la bataille scientifico-idéologique recommença mais elle ne devait avoir un retentissement international qu'en 1948. Du 31 juillet au 7 août 1948 eut lieu à Moscou une session cruciale de l'Académie des Sciences Agricoles de l'URSS qui réunit 700 scientifiques du plus haut niveau. Les comptes-rendus furent publiés en 7 langues et répandus pour un prix minime dans le monde entier sous la forme d'un volume relié de 600 pages diffusé pendant l'hiver 1948/49.

La gauche française proche du Parti communiste publiait un hebdomadaire littéraire dirigé par Louis Aragon, les *Lettres Françaises*. Dans les principales villes francophones furent fondés des «Cercles des Amis des Lettres Françaises», également à Genève où le cercle était présidé par Hélène Cingria, écrivain et journaliste de talent.

Les *Lettres Françaises* publièrent un article en première page le 26 août 1948 sous le titre «L'hérédité n'est pas commandée par de mystérieux facteurs: un savant soviétique porte un coup droit aux théories anti-darwiniennes». Il s'agissait d'un compte-rendu de la séance de l'Académie des Sciences de l'URSS. Le mois suivant, Louis Aragon publie une lettre où il affirme: «nous n'admettons pas la théorie chromosomique de l'hérédité, nous n'admettons pas le mendélisme-morganisme.» Les quotidiens parisiens *Le Monde* et *Combat* (ce dernier dirigé par Albert Camus) publient alors des articles mettant en question la théorie de Lyssenko, articles violemment condamnés par les *Lettres Françaises*.

Le double numéro d'octobre 1948 de la revue *Europe* est consacré à l'«Affaire Lyssenko». Il est introduit par un morceau d'anthologie de Louis Aragon intitulé «De la libre circulation des idées» où l'ancien étudiant en médecine Aragon critique le biologiste Jean Rostand, évoque la mémoire de Galilée condamné par l'Eglise catholique et célèbre «l'homme (ce capital si précieux comme disait Staline) qui a fait naître le blé en branches et créé les espèces végétales qui peuvent vivre dans les régions polaires». Il s'agit bien sûr de Lyssenko, prototype de l'homme nouveau, transformateur de la nature.

Au début de 1949 parut le fameux compte-rendu dont nous avons parlé plus haut. Nous étions alors étudiants de première année à la faculté de médecine de l'Université de Genève et nous suivions les cours de génétique du professeur Emile Guyénot et travaillions en même temps comme collaborateur

du professeur Kitty Ponse à l'Institut de biologie expérimentale où l'on utilisait essentiellement des drosophiles. Nous lûmes cet ouvrage de 600 pages: il n'y avait guère que des invectives, de la phraséologie dialectico-marxiste et aucun argument vraiment scientifique.

En mars 1949, la presse genevoise annonça une conférence à la Salle centrale sous les auspices des «Amis des Lettres Françaises», sous la présidence du professeur Jean Hochstätter, directeur de l'Ecole de Commerce, conférence donnée par le docteur Gaston Baissette, écrivain, prix littéraire de la Guilde du Livre 1945 (société coopérative d'éditions alors très populaire en Suisse romande) pour un roman *L'Etang de l'Or* qui eut un certain succès. Le docteur Baissette était à l'époque directeur des services de médecine sociale du département de la Seine et directeur du périodique professionnel *Le médecin français*. Sa conférence était annoncée sous le titre «Lyssenko, la biologie et l'agronomie, un débat scientifique».

Le lundi 28 mars 1948, dans une Salle centrale comble (plus de 500 places assises), le Dr Baissette parle de Lyssenko. Son ton est très courtois, il ne s'aventure pas dans les discussions scientifiques car il ne connaît pas la génétique moderne (nous l'avions constaté lors d'une conversation préalable en tête à tête, par contre il est imbattable sur Hippocrate dont il avait écrit une intéressante biographie comme thèse de doctorat). Comme il n'avait pas lu mais seulement parcouru le fameux compte-rendu de 600 pages, il n'en parla pas en détail mais nous conseilla de le lire et se contenta de nous dire solennellement: «Tout ce que vous voudriez savoir sur cette nouvelle théorie se trouve consigné dans cet ouvrage.» Il insista surtout sur l'aspect pratique du mitchourino-lyssenkisme «qui permet de doubler les récoltes, de rendre la toundra fertile, de créer des vaches championnes de la productivité laitière et carnée». Il condamna le «mendélo-weismanisme fait de passivité et d'impuissance qui est indéfendable face à une doctrine progressiste qui satisfait aux exigences de l'homme». Il insista sur le combat sans merci entre forces antagonistes, la métaphysique d'un côté, le matérialisme dialectique de l'autre.

Comment comparer les valeureux savants soviétiques qui expérimentent sur des immenses étendues de territoires de production avec les tenants de la génétique classique qui se cachent dans des laboratoires aux fenêtres closes, expérimentant dans des domaines complètement artificiels et manipulant des drosophiles, mouches malfaisantes?

Dans sa péroraison, le Dr Baissette rendit un vibrant hommage à Lyssenko «qui ne peut se tromper car il marche avec la nature!».

La discussion qui suivit ne fut pas très nourrie. Elle porta surtout sur la nécessité en sciences de s'ouvrir aux idées non conformistes. Seules quelques

personnalités de gauche prirent la parole: les Drs Fischer et Bianchi, membres éminents du Parti du travail genevois, le professeur André Chavannes, futur conseiller d'Etat socialiste. Le professeur Fernand Chodat, titulaire de la chaire de botanique à l'Université, fut le seul représentant de notre Alma Mater à prendre la parole: il fit un commentaire peu clair sur la génétique en botanique; on crut comprendre qu'il nous conseillait d'élargir nos idées concernant nos conceptions classiques en hérédité. Ce qui est sûr, c'est qu'il téléphona à chacun des chroniqueurs scientifiques des quotidiens genevois pour leur demander de passer son intervention sous silence, ce qu'ils firent. Notons que le professeur Emile Guyénot, titulaire de la chaire de zoologie n'était pas présent ni aucun de ses assistants.

C'est à Genève que Guyénot écrivit son fameux traité sur l'hérédité. Dans la quatrième édition, publiée chez Doin en 1948, plus de 700 pages parfaitement documentées sont suivies d'une bibliographie de plus de 800 auteurs parmi lesquels figure un seul néo-lamarckien, Blarington, dont il conteste vigoureusement les thèses de l'hérédité des caractères acquis. Pas un mot sur Rabaud, Le Dantec (deux éminents néo-lamarckiens français actuellement oubliés), ni sur le mitchourino-lyssenkisme, par contre de nombreuses références aux mendéliens non seulement classiques comme Morgan, Bateson, Müller mais soviétiques comme N. K. Koltsov, V. V. Sakharov, S. G. Llevitt, B. M. Zavadovski, H. S. Serebrovski et d'autres qui furent d'ailleurs tous condamnés en Union soviétique. A un étudiant qui lui demandait timidement lors d'une séance de travaux pratiques de génétique (il fallait entre autres examiner et compter des milliers de drosophiles!) ce qu'il fallait penser de Lyssenko, Guyénot lui répondit sèchement: «Soyez sérieux», et lui tourna le dos.

Un élève du professeur de botanique Fernand Chodat, Maurice Stroun s'intéressa de près aux travaux de Mitchourine et de Lyssenko, encouragé par son patron. Il travailla avec le botaniste Claude-Charles Mathon, le Lyssenko français comme on le surnommait dans les milieux botaniques francophones «progressistes». Ils publièrent ensemble deux essais mitchouriniens en particulier sur les blés branchus (1954 et 1956) puis en 1960 et 1962 deux petits livres de la collection *Que Sais-je, Lumière et Floraison* et *Température et Floraison*, livres qui ne furent pas réédités par la suite.

En 1956 Maurice Stroun publia sa thèse de doctorat: *Contribution à l'étude du développement des céréales (le photostade, l'hybridation végétative), essai mitchourinien*, avec une préface de Fernand Chodat. Après une première partie sur la théorie stadiale du développement, théorie reprise de Lyssenko, à laquelle l'auteur apporte sa pierre, Maurice Stroun essaie de prouver que

les modifications subies par les organismes de leur vivant se répercutent sous une forme ou sous une autre dans leur descendance, jusqu'à la deuxième génération selon les expériences de l'auteur. On y trouve un rappel de la théorie mitchourinienne du mentor, des exemples d'«ébranlement» (le mot s'y trouve lui-même une dizaine de fois): cette technique proposée par Lyssenko permet de rendre la plante plus adaptable à de nouvelles conditions environnementales en rendant ses caractères héréditaires moins rigides. L'auteur décrit ses expériences pour étudier l'influence de la durée de l'éclairage quotidien sur la formation des épis de différents blés durs. Ces études en relation avec la vernalisation montreraient que l'étude de la descendance des plantes ayant subi des conditions d'éclairage défavorables influencerait le cours du développement dès la première génération. Puis l'auteur en vient à l'hybridation végétative (autrement dit l'hybridation de greffe) selon Lyssenko. Par cette technique, on pourrait transmettre les caractères héréditaires en court-circuitant les voies des chromosomes et des acides nucléiques. La bibliographie comporte 454 références, dont Vavilov (déjà mort en déportation lors de la publication de la thèse), L. Daniel (précurseur français de Mitchourine), Mathon (le Lyssenko français), O. B. Lepechinskaïa (auteur d'une théorie de la génération spontanée, contemporaine et amie de Lyssenko), Aragon («la libre circulation des idées», revue *Europe* 1948) et beaucoup d'autres chercheurs mitchourino-lyssenkistes français et surtout soviétiques.

Le pouvoir de Lyssenko se maintint longtemps. Protégé de Staline, il garda ses fonctions pendant le gouvernement de son successeur Malenkov, parvint à persuader Khrouchtchev d'utiliser ses méthodes pour la transformation des terres vierges en terres fertiles (l'échec de cette tentative obligea d'ailleurs Khrouchtchev à démissionner en 1964). La chute (partielle) de Lyssenko n'eut lieu qu'en 1965, partielle car il conserva son poste de membre de l'Académie des Sciences Agricoles jusqu'à sa mort en 1976, bien qu'il fût notoirement connu dans son Pays comme un imposteur de première grandeur et dénoncé comme tel par des savants comme Medvedev (qui fut interné dans une clinique psychiatrique pour son opposition à Lyssenko) et Andreï Sakharov, le fameux physicien et défenseur courageux des droits de l'homme en URSS. N. Vavilov, le grand botaniste de Leningrad, fut réhabilité dans les années soixante. Certains auteurs ajoutent même qu'on imprima un timbre-poste en son honneur en 1961 mais il s'agit de son plus jeune frère Victor, brillant physicien couvert des plus grands honneurs scientifiques en URSS dont la carrière n'eut aucunement à souffrir de la condamnation et de la mort de son malheureux parent. Longtemps membre du Soviet Suprême, très respecté

dans la communauté scientifique mondiale, il ne prit jamais la défense du botaniste car il était probablement soumis à de terribles pressions. D'ailleurs le fils du physicien, physicien lui-même, occupa le poste de secrétaire général de la première conférence internationale pour l'utilisation pacifique de l'énergie atomique qui eut lieu à Genève en 1955.

Il a fallu attendre l'«aggiornamento» du Parti communiste français pour lire dans l'*Humanité* du 14 avril 1998 que la doctrine de Lyssenko était «une monstruosité théorique, une goutte sang intellectuel que rien jamais ne pourra laver (d'après une citation de Lautréamont)». Selon les marxistes actuels, le lyssenkisme a été un mauvais coup porté à la dialectique, dont les racines se trouveraient déjà chez Hegel quand ce dernier prétend que la philosophie «surplombe» la science. Un philosophe de l'histoire des sciences, Dominique Lecourt, peu suspect d'anticommunisme primaire, a très bien décrit la métaphysique à la base du lyssenkisme et il qualifie sobrement son inventeur d'«imposteur atteint d'un délire spéculatif pseudo-scientifique». Malheureusement son influence en URSS a duré longtemps et a coûté très cher à l'agriculture soviétique et par voie de conséquence aux habitants de ce malheureux Pays.

L'utopie stalinienne a cherché à étendre son influence en Occident après la deuxième guerre mondiale en s'appuyant en particulier sur les doctrines apparemment révolutionnaires de Lyssenko. Seuls les pays francophones répondirent favorablement et en Suisse seulement Genève (dans une beaucoup moindre mesure que la Belgique). Il faut dire que les généticiens ou bien l'ignorèrent, comme Emile Guyénot, ou l'attaquèrent vigoureusement (comme le Prix Nobel Jacques Monod qui démissionna avec fracas du Parti communiste français). Si en URSS ces idées ont persisté jusqu'en 1964, le lyssenkisme en France et à Genève a été rapidement oublié (même s'il a été encore favorablement mentionné en 1972 dans une publication genevoise). Ses défenseurs sont soit retombés dans le néant soit se sont tournés vers d'autres travaux plus sérieux.

Références

- Anker, Philippe/Maurice Stroun, «Lyssenko à la lumière de la biologie moléculaire et vice-versa», *Saussurea* 3 (Genève 1972) 91–101
Aragon, Louis, «De la libre circulation des idées», *Europe*, 26^e année, N° 33–34 (Paris octobre 1949)
Chodat, Fernand, «Pourquoi les généticiens soviétiques ne reconnaissaient-ils pas les théories de Mendel?» *Médecine et Hygiène* N° 674 (Genève 10 février 1965) 142–143
Cohen, Francis, «L'âge d'or, objectif N° 1 de l'URSS», *Europe* 38 (Paris février 1949) 25

- Godnev, Theo, «L'agrobiologie de Lyssenko», *Europe* 27 (Paris 1949) 164–205
- Graham, Loren R., *Science in Russia and Soviet Union* (Cambridge 1971)
- Guyénot, Emile, *L'Hérédité* (Paris 1948)
- Joravsky, David, *The Lyssenko affair* (Boston 1970)
- Klippart, John L., *The Wheat plant* (Cincinnati 1860)
- Kotek, Joel et Dan, *L'affaire Lyssenko* (Paris 1986)
- Ladous, Régis, *Darwin, Marx, Engels, Lyssenko et les autres* (Paris 1984)
- Lecourt, Dominique, *Histoire réelle d'une science prolétarienne* (Paris 1976)
- Lyssenko, Trofim D., *Soviet Biology, a report to the Lenin Academy of Agricultural Sciences* (Moscou 1948)
- Lyssenko, Trofim D., *Agrobiologie* (Moscou 1953)
- Mathon, Claude-Charles/Maurice Stroun, *Les céréales, essai mitchourinien* (Paris 1955)
- Mathon, Claude-Charles/Maurice Stroun, *Lumière et floraison* (Paris 1960)
- Mathon, Claude-Charles/Maurice Stroun, *Température et floraison* (Paris 1962)
- Medvedev, Zhores, *The rise and fall of T. D. Lyssenko* (New York 1969)
- Mitchourine, Ivan, *Euvres choisies* (Paris 1950)
- Montferran, Jean-Paul, *L'affaire Lyssenko, un drame inexpiable* (Paris 1998)
- Popovsky, Mark, *URSS, la science manipulée* (Paris 1980)
- Rossianov, Kirill O., "Editing Nature: Josef Stalin and the 'New' Soviet biology" *Isis* 84 (1993) 728–745
- Sakharov, Andreï, *Mémoires* (Paris 1990)
- Sheehan, Helena, *Marxism and the Philosophical Science: a Critical History* (New York 1985)
- Stroun, Maurice, «Contribution à l'étude du développement des céréales (le photostade, l'hybridation végétative).» Essai mitchourinien, in: Paul Lechevallier, éditeur, *L'Encyclopédie Biologique* (Paris 1955)
- Stroun, Maurice/François Gagnebin, «Comment semer des céréales d'automne au printemps», *Le Sillon Romand* (Lausanne 22 février 1957)
- The situation in biological sciences. Proceedings of the Lenin Academy of Agricultural Sciences of the USSR. Session July 31st–August 7th, 1948. Foreign Languages Publishing House (Moscou 1949)